

rer, ne se distinguassent par un bonnet à la phrygienne, dont la pointe se recourboit en devant L.

## PLANCHE 25. I A T I J

UN des plus beaux ouvrages de le Brun (sa Famille de Darius), exposée par extrait dans cette planche A, B, retrace plusieurs coëffures & ajustements de Princesses Perfans. On sait que les femmes de considération ne se paroient pas autrement que les Dames de la cour: perles C, diadèmes D, pierres précieuses, agraffes, riches voiles E, mitres d'or, enfin toutes sortes de bijoux & les plus brillantes étoffes (1) relevoient leurs graces & leur beauté. On donnoit aux esclaves pour coëffures des especes de cornettes plissées F, telles qu'en portoient plusieurs Divinités égyptiennes, des turbans G, des réseaux H, &c. On trefsoit en cadenettes les cheveux des jeunes filles I; aux plus âgées on donnoit des sortes de mouchoirs K, & toutes les parures convenables à leur état. Le célèbre Artiste François, profond dans la science du Costume, représente Sisygambe L vêtue d'un ample manteau enrichi de broderies, de glands d'or M, & attaché sur l'épaule par une agraffe précieuse N. Sous ce vêtement majestueux, deux riches tuniques sont indiquées: celle de dessous a les manches de l'avant-bras ceintes de bandelettes; l'autre couvre volumineusement les épaules de la Princesse: un seul voile brodé orne sa tête O. Cette modeste magnificence non seulement lui conserve toute la dignité de son état & de son âge, mais encore ajoute au pathétique qu'inspire sa triste situation.

## PLANCHE 26.

Sous le regne d'Asuérus, les arts avoient déjà fait de grands progrès: la belle architecture étoit connue des Perses par leur commerce avec les Grecs. On évaluera la somptuosité du palais de ce Roi A, en la comparant au goût uniforme & sans

agrémens qu'offrent les édifices B extraits d'après les ruines de Persépolis. A la vérité ceux-ci indiquent quelque noblesse dans l'ordonnance, & des finesses dans l'exécution. Les ouvriers avoient un certain mérite du côté de la main; ils étoient patients & tenaces, mais sans génie pour inventer, & sans talents pour imiter les beautés de la nature. Aussi ces architectures de Persépolis n'ont-elles ni le bon goût, ni la variété ingénieuse, ni la riche élégance, qui depuis furent introduites en l'art de bâtir dans les temps les plus éclairés & les plus voisins du beau siècle d'Alexandre. Nous remarquerons au sujet de cette portion du palais d'Asuérus, que bien que le style de l'architecture grecque, sa noble simplicité, ses belles formes, y soient pratiquées, on sent néanmoins que le goût général de construction appartient à Suse & à Ecbatane plutôt qu'à Athènes & à Corinthe. On ne sauroit trop rendre raison de ce sentiment, à moins qu'on ne l'attribue aux édifices qui étoient connus chez les Perses, tels que les serrails, les harems C, qui ne l'étoient point chez les Grecs, ou au Roi qui paroît avec sa cour D dans le balcon de sa galerie; cette circonstance est seule capable de transporter notre imagination au pays où se passe la scène. A l'égard de l'architecture extraite des ruines de Persépolis, nous observerons encore que la même facilité qui rendit les Perses imitateurs des Égyptiens, les rendit copistes des Grecs quand ils furent à portée de goûter l'élégance & le grand caractère que ces derniers ont imprimé à leurs édifices. En un mot, la solidité égyptienne fut associée, dans la plupart des édifices perses, à la simplicité des Grecs dont on retrouve ici l'idée. Les chameaux, les dromadaires E, étoient très communs en Asie; on ne sera point étonné d'en trouver auprès des ruines de Persépolis.

(1) Le secret de fabriquer & de teindre les plus belles étoffes étoit connu des Perses. Il n'y avoit point de magni-

sicence qui leur fût étrangère. Ainsi, dans l'occasion, les Artistes peuvent tirer avantage de ces richesses.